

Conférence à Bois-Guillaume (extraits)
Journées du Patrimoine
Dimanche 19 septembre 2004

L'HOPITAL DE BOISGUILLAUME

SES ORIGINES – SON HISTOIRE

Marc Boulanger

Je le revois encore !...

C'est en classant ces quelques feuillets, un matin d'été, "aux aurores", que j'ai longuement songé à lui... (avec émotion).

Elève de Join-Lambert, il avait fait ici sa première communion.

Il deviendra, sur la fin de sa vie, aumônier de l'hôpital : le chanoine Prévôt.

Un grand nom, un ami des pauvres, des malades, des sinistrés des quartiers Saint-Maclou, Saint-Vivien, au plus fort de la guerre 40-44... Une belle âme ! Au surplus, un grand voyageur de tous temps devant l'Eternel.

J'ai vraiment une pensée affectueuse pour sa mémoire, et je lui dédie ce bien modeste exposé, au sein de ces murs qui l'ont vu à tous les âges de la vie.

PREAMBULE

Bienvenue à tous !

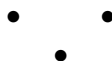
Merci à M. Paire, Directeur Général, d'avoir accepté que les "portes s'ouvrent" cette année sur Bois-Guillaume. Et merci à l'aumônier –Norbert Prouin- de nous accueillir dans cette chapelle, pour ce moment de rencontres entre personnes qui portent intérêt à l'Histoire, à l'Architecture et à la vie de cette maison, hôpital bien récent par rapport à l'Hospice Général et à l'Hôtel-Dieu qui ont traversé davantage de siècles et d'évènements.

Il n'empêche que les vicissitudes de l'Histoire contemporaine ont aussi fortement marqué les lieux.

J'essaierai de vous l'expliquer le plus brièvement possible.

Et d'abord, situons-nous !

Nous sommes sur les plateaux nord dominant Rouen. Mais nous bénéficions (si j'ose dire !) de l'"extraterritorialité", dépendant directement du CHU de Rouen, Bois-Guillaume étant son deuxième pôle en importance, après l'hôpital Charles-Nicolle.



Commençons d'abord par la chapelle (où nous nous sommes donné rendez-vous).

Nous parlerons ensuite de cette propriété et je vous donnerai les grandes étapes qui mènent à l'époque contemporaine (je distribuerai un plan sur lequel figurent les pavillons d'hospitalisation que nous verrons de l'extérieur).

Nous finirons cette visite, en revenant à la chapelle où M. le Directeur Général tirera les conclusions.

Vous pouvez aussi jeter un "coup d'œil" sur les illustrations de ce que furent le passé de l'hôpital et ses origines comme collège catholique (elles sont à l'entrée : exposition toute simple, artisanale et sans prétention).

Bois-Guillaume est une ville importante au plan sanitaire et social.

On y trouve aussi :

- La clinique du Cèdre ;
- L'hôpital de la Croix-Rouge ;
- Le Centre régional de rééducation fonctionnelle "Les Herbiers" ;
- La clinique Saint-Antoine ;
- Le centre de transfusion sanguine ;
- L'Envol Saint-Jean ;
- Deux maisons de retraite.

(et je dois, sans doute, commettre des oublis).

C'est aussi (il faut le signaler) la commune de résidence du Préfet de Région. Cela explique les nombreuses visites et rencontres de chefs d'Etat et de gouvernement à 150 mètres à vol d'oiseau de ces murs (à la fin du siècle dernier, principalement).

L'Histoire de la propriété commence vraiment en 1778, quand elle entre dans la famille d'Orléans. Ce sera plus tard, une résidence de Louis-Philippe.

C'est sous la Monarchie de juillet, en 1843, qu'il faut parler de Bonsecours où va naître l'Institution Join-Lambert, avec son fondateur, encouragé par le Cardinal-Archevêque de Rouen, Monseigneur de Croÿ. C'est dans la maison diocésaine (déjà construite) que va prendre son essor le collège catholique.

En 1845, l'abbé Join-Lambert achète un terrain de cinq hectares –celui où nous sommes- et transfère l'Institution qui passe de 3 à 37 élèves issus "des familles les plus riches ou les plus distinguées" (sic).

Peu à peu, les effectifs vont s'accroître sous la direction de l'Abbé Henri Flavigny (neveu du premier supérieur) et successeur de l'Abbé Leplay.

Cela durera 54 ans (jusqu'en 1900) après une interruption de quatre mois, consécutive à la guerre franco-prussienne au cours de laquelle 1 200 militaires allemands seront hospitalisés.

L'Institution ecclésiastique descendra à Rouen au 38 rue de l'Avalasse, au début du siècle.

On retiendra que "Join-Lambert" fut le principal collège catholique du diocèse de Rouen (bien avant le Havre) contemporain de celui d'Yvetot,

- qui forma, entre autres, l'élite locale de la grande métropole régionale ;

- qui eut toujours, à sa tête, une direction de haut niveau (Polytechnique pour le premier supérieur, X-Ponts, licence-ès-lettres pour l'Abbé Flavigny .

- qui innova en des domaines divers, qu'il s'agisse de l'adduction d'eau aux dortoirs des élèves (une révolution pour l'époque !) ;

- qui réalisa le ramassage scolaire avant l'heure, en se dotant de six omnibus à cheval vers la fin du siècle (1890) ;

- qui eut le souci de l'environnement, avec de superbes plantations d'arbres au sein du vaste parc, peu à peu agrandi à la diligence de l'Abbé Flavigny (qu'une rue de la commune pourrait, à juste titre, honorer, en rappelant son souvenir, ceci à l'instar de ce qui fut fait pour Join-Lambert, lui-même).

L'Abbé Flavigny fut l'otage des Prussiens en février 1871 et fit exempter Bois-Guillaume de la contribution allemande, soit 92 000 francs or.

J'insiste sur les constructions du 19^{ème} siècle

Lorsque le troisième supérieur prend ses fonctions en 1870, tous les bâtiments envisagés sont achevés, à l'exception de la chapelle dont on vient de poser la première pierre. Bâtiments, cours et espaces verts sont conçus dans une très grande logique.

Deux grandes constructions à l'arrière, dans le prolongement de l'abside, forment une équerre ; ce sont des édifices à trois niveaux, avec aux extrémités, une sorte de tour carrée élancée (à quatre niveaux, chacune). Le toit en est pointu.

Le bâtiment perpendiculaire à la route de Neufchâtel, est le bâtiment dit "de l'horloge", derrière lequel vient se placer une "petite aile" perpendiculaire délimitant un secteur réservé aux religieuses, côté potager (à l'est vers Bihorel).

Lorsque la chapelle prendra place au cœur de ce dispositif, des galeries la relieront aux deux bâtiments de notre équerre (galeries légères délimitant la cour intérieure des grands élèves à l'ouest et celle des petits, à l'est) du côté des ateliers.

Ces galeries permettent, bien sûr, un accès facile (et protégé) à la chapelle, vers laquelle se portent les yeux, les pas et le cœur des enfants.



Je cite un extrait du règlement intérieur de l'Institution pour vous sensibiliser à cette remarque :

- Prière du soir à 7 h ½
- On la fait posément et avec respect ;
- Après la prière, on se rend au réfectoire pour le souper (le dîner étant à midi, après l'angélus) ;
- En sortant du réfectoire, on va à la chapelle, (ici) pour y réciter les actes de foi, d'espérance et de charité ;
- Puis... "le souvenez-vous" ;
- Prendre ses précautions puis, on se rend en silence et en rangs aux dortoirs ;
- Demain, au lever de 5 h ½, au signal donné, chacun répondra "Deo gratias"

C'est qu'en effet, il y a lieu de se préparer à la vertu pour tout le cycle de l'existence ; c'est ainsi que le voit un dominicain célèbre, je le cite :

- l'aurore de l'enfance ;
- la jeunesse de la formation affective et intellectuelle ;
- la maturité des engagements durables ;
- les perspectives crépusculaires de la remise des comptes ;
- la Pâque de la Résurrection.

Bref, pour une "construction de vie d'homme heureux, et responsable" telle qu'on la souhaitait, à l'intérieur de ces structures qui nous parlent encore aujourd'hui...



Plus tard, lorsque le domaine sera devenu la propriété des Hospices Civils, on construira une aile supplémentaire en prolongement de la partie ouest le long de la route de Neufchâtel. Ce sera en 1932, dans la perspective de recevoir, à Bois-Guillaume, la première pédiatrie.

Une des dernières adjonctions sera la cuisine centrale, côté route de Neufchâtel où s'installera le service actuel de rhumatologie du Pr Le Loët.

Mais revenons au déroulement de l'Histoire proprement dite et "à l'après Join-Lambert".

De 1901 – 1903 : l'Institution "Saint-Charles" avec des prêtres de Nancy n'aura ici qu'une courte existence.

Les temps ont bien changé !! Les querelles de la laïcité, du début du siècle, y sont pour beaucoup.

Les bâtiments vont désormais abriter l'œuvre des Maisons de famille pour jeunes filles isolées. On appellera la maison "la maison des midinettes"...

Elles étaient du reste nombreuses en France, ces "maisons de la jeune fille" (tel était leur titre). Il y en avait encore, ici et là, à la veille de la seconde guerre mondiale.

Période de la première guerre mondiale

Pendant la guerre 1914-1918, l'établissement de Bois-Guillaume devint l'hôpital anglais n° 8 dirigé par le colonel Butler.

20 dames âgées continueront d'y séjourner, malgré tout.

Nombreux furent les blessés anglais, canadiens et soldats du Commonwealth du front de la Somme qui s'éteignirent dans ce lieu et furent inhumés au cimetière de Bois-Guillaume ; on y dénombre plus de 700 tombes !

Hommage leur est toujours rendu de façon régulière, le 30 août de chaque année par les trois communes du canton : Bois-Guillaume, Bihorel et Isneauville.

Les anglais ont payé un lourd tribut au cours de ce conflit. Le 1^{er} juillet 1916 –et pour ce seul jour- 60 000 d'entre eux seront décimés sur la Somme (si proche...).

Après la guerre 1914-1918

La propriété fut achetée en 1921 (29 septembre) par la ville de Rouen qui en fit une annexe du centre hospitalier pour accueillir de 1921 à 1932, les vieillards-hommes, de l'hospice général (environ 130).

De 1935 à 1940

Ce centre fut transformé en hôpital spécialisé pour enfants (et inauguré le 17 février 1935 par le Président Edouard Hériot) (ami politique du maire radical de Rouen Georges Metayer) (ce qui ne pouvait qu'arranger les choses).

Tout était prévu pour distraire, au bon air, les enfants ; le théâtre du parc, au cœur des grands arbres, présentait "Guignol", à proximité de terrains de jeux, avec bacs à sable, toboggans, etc...

En 1940

Les enfants (300) seront évacués en toute hâte vers Bagnoles-de-l'Orne puis vers la Bretagne, sous la houlette des religieuses d'Ernemont. Cet exode, non préparé, fut particulièrement douloureux. Il se situe le 8 juin, à la veille même de l'arrivée, à Rouen, des troupes allemandes par la route de Neufchâtel.

L'hôpital sera successivement occupé par les troupes allemandes et américaines de 1940 à 1945.

L'établissement redeviendra hôpital d'enfants de 1947 à 1964.

La période la plus "faste" de Bois-Guillaume va de 1961 à 1983 : 22 années de très profonds changements qui vont contribuer à faire plus tard, de cet hôpital, un établissement moderne et pas trop concentré, bien aéré aussi.

En 1983 qui n'est pas bien sûr la fin de cette évolution – on découvre ce que ces riches années (les "20 glorieuses" dit-on) ont façonné sur le site.

Il faut toutefois signaler, en premier lieu, que le projet de créer un centre départemental de phtisiologie ne fut pas retenu. Aux dires des autorités sanitaires de l'époque, la tuberculose était un fléau qui devait, à terme, être éradiqué !! Quoiqu'il en soit, le service de phtisiologie de l'hôpital Charles-Nicolle emménage le 2 février 1965, dans le seul pavillon construit depuis la fin de la guerre (au CHR), les enfants qui l'occupaient provisoirement ayant été préalablement accueillis au pavillon de pédiatrie de l'hôpital Charles-Nicolle.

Ce pavillon imposant longeant le boulevard Gambetta avait hébergé nombre de rapatriés d'Algérie, victimes de ce malheureux conflit.

Que de souvenirs émergent à la mémoire de ceux qui vécurent cette aventure des descentes et des montées de patients ! Ces transferts furent opérés en février-mars, dans l'urgence, avec le concours de l'Armée et la présence de la Police, à tous les carrefours traversés.

Le site de Bois-Guillaume étant appelé à s'agrandir, on procéda ensuite à une amputation d'une partie du parc pour la construction de la voie nouvelle assurant la liaison Bihorel/route de Neufchâtel/Rouen. Cette cession de terrain permettait de transférer l'accès de l'hôpital sur cette grande voie de dégagement des Sapins (l'avenue du Maréchal Juin), l'entrée par la route de Neufchâtel étant particulièrement dangereuse, compte tenu du trafic.

Un agrandissement de propriété était, par ailleurs, tout aussi nécessaire pour former l'assise indispensable aux constructions projetées : d'où l'acquisition de prairies voisines –les terrains "Marette" (du nom de leur propriétaire)- au delà de la rue Sainte-Venise (déformation du nom de Sainte-Véronique) (qui sera en fait déplacée) ; cette rue facilitera, beaucoup plus tard, l'extension des services économiques. Nous le verrons plus loin.



Si l'on suit la chronologie des opérations, on note la transformation en 1967, des anciennes structures. Le Préfet Chaussade (très grand Préfet) inaugure de nouvelles salles réaménagées pour les services de médecine des Docteurs Cornillot au rez-de-chaussée, Schrub au 1^{er} étage et Delaporte au second.

Ces trois services quittaient les salles communes de l'Hôtel-Dieu (de "vraies cathédrales" si l'on en juge par la hauteur sous plafond).

Neuf ans plus tard –en 1976- s'ouvrait le Centre de Néphrologie-hémodialyse, avec le Professeur Fillastre ; ce service montait de Charles-Nicolle où il occupait le pavillon de la veuve Alexandre (une bienfaitrice du temps passé), puis une partie du PLM (pavillon Louis Martin).

Peu de temps après, le Directeur des Hôpitaux au Ministère inaugurait les "V 240" c'est à dire le pavillon de 240 lits (lits standardisés) qui allait s'appeler "la Prévotière".

Quant au pavillon dit "de l'Argilière" (qui rappelle les grandes briqueteries du voisinage bihorellais d'antan) il compte 180 lits de médecine sur 10 400 m². Ce bâtiment ouvrira ses portes en juin 1983 (il sera inauguré le 17 juin par le Sénateur-Maire Jean Lecanuet ; (cf plaque dans le hall d'entrée).

C'est à cette époque que l'internat, situé dans un petit pavillon tout en rez-de-chaussée de la cour intérieure est transféré vers l'entrée de l'hôpital, aux abords du pavillon de ptisiologie (à l'emplacement de l'ancienne morgue).

Cette énième "opération-tiroir" libérait les anciennes structures de l'établissement (Join-Lambert) où s'installèrent désormais (à la Colombière*) les services des :

- Professeur Courtois : diabétologie (de Charles-Nicolle) au 1^{er} étage.
- Professeur Augustin : neurologie (de l'Hôtel-Dieu) au 2^{ème} étage ;

C'est à cette époque que, dans le voisinage de l'établissement, s'édifie l'UCP (unité centrale de production alimentaire) qui va se substituer aux 33 cuisines (grandes et petites) que comptait le CHR ! L'implantation du "centre de restauration" sur ce site extérieur permettait ainsi de supprimer la cuisine de Bois-Guillaume où (par transfert interne) allait s'installer la rhumatologie (M. le Pr Deshayes).

A noter que les magasins centraux des services économiques de Charles-Nicolle avaient déjà pris leurs quartiers à Bois-Guillaume, pour faciliter le développement du Plan directeur général datant de 1962.

Peu à peu, le CHR cherchait à ne garder, sur son site initial de Charles-Nicolle, que les services de soins proprement dits, site sur lequel devait se développer le plateau technique indispensable (radio et laboratoires).

* Souvenir de Guillaume le Conquérant (cf ferme du Colombier, non loin d'ici, aujourd'hui détruite)

A noter que plusieurs logements de fonctions ont été construits à Bois-Guillaume, à commencer par le plus ancien celui qui, du temps de Join-Lambert, était le pavillon dit du Supérieur (et que j'ai occupé dans les années 1960). Il est parallèle à la route de Neufchâtel, légèrement en retrait... et (à cette époque du moins – car la voie rapide n'existait pas encore-) ... assez bruyant...

Les autres logements (relativement récents) ont été prévus et construits à l'opposé, côté Bihorel.

Il est temps désormais, de faire la visite des lieux et de suivre un parcours que nous avons retenu, allant d'un pavillon à l'autre. Et nous reviendrons pour les conclusions du Directeur Général.

HOPITAL DE BOIS-GUILLAUME –AVANT ET APRES- HISTORIQUE

1778 – Les deux frères Gest vendent à la famille d'Orléans une partie du terrain : "Le Clos du Carbonnier ou Clos Carbonnier". Un château normand y était édifié (sera une future résidence de Louis Philippe.

Nouvel acquéreur : M. Bringeaud, puis Chirot : courtier, puis Letellier de Brotonne, maire de Bois-Guillaume (1808 à 1810), puis Blanchemain, enfin M. Dupont, bijoutier à Rouen, rue des Carmes, en 1845.

20 novembre 1843

L'abbé Joseph-Hippolyte Join-Lambert, polytechnicien, ouvre une école à la Maison diocésaine de Bonsecours, récemment construite.

Elle comporte trois élèves au départ !

NB : c'est lui qui procèdera à la bénédiction générale de la basilique de Bonsecours.

26 octobre 1846

Après avoir acquis un terrain de cinq hectares à Bois-Guillaume (le site actuel), il installe, après quelques aménagements, ses premiers élèves (en nombre nettement plus conséquent) sur le plateau Nord, le long de la voie qui va de Rouen à Amiens (route de Neufchâtel).

Cela durera 54 ans jusqu'en 1900 !

Du 5 décembre 1870 au mois de mars 1871

(4 mois), l'occupation prussienne chasse les élèves. La 7^{ème} ambulance du 8^{ème} corps d'Armée s'installe dans ces murs.

1 200 allemands y seront hospitalisés pendant les quatre mois d'occupation¹.

¹ Conflit entre le Général d'Armée prussien Von Manteuffel (bien qu'assez libéral) et l'Abbé Flavigny, au sujet d'une contribution de guerre tout à fait exorbitante exigée par l'Autorité allemande.

A la faveur de la paix retrouvée, les constructions s'achèvent et le 4 mars 1873, la nouvelle chapelle est prête. On y transfère le corps de l'Abbé Join Lambert qui reposait au cimetière paroissial et le 13 avril 1873, le Cardinal Henri-Marie Gaston de Bonnechose (qui avait été un grand ami de Napoléon III) procéda à la bénédiction de l'édifice².

C'est l'abbé Flavigny, professeur de philosophie et licencié ès-lettres, neveu du fondateur (et qui lui a succédé en 1870) qui accueille le cardinal et les hautes personnalités, parmi lesquelles on peut citer le Préfet (Lizot), le Procureur Général (Isoard), le Procureur de la République, les deux vicaires généraux et une très nombreuse assistance.

La bonté de l'Abbé Flavigny était unanimement reconnue. Il le prouva en 1872 à l'égard de la commune de Bois-Guillaume, en lui faisant donation du terrain du quartier de Bihorel où se construisait l'église Notre-Dame-des-Anges (ouverte au culte depuis déjà quatre ans-1868). Bien hérité de l'Abbé Tavernier, curé de Bois-Guillaume, par testament en 1865.

Le 4 décembre 1897

Vers 21 h 30 (on disait alors 9 h 30 du soir), un grave incendie, allumé par le calorifère, se déclare et dévaste les combles. La toiture s'effondra ; plusieurs vitraux furent calcinés et brûlés, l'orgue perdu (car il y avait un orgue !).

Monseigneur Sourieu (Cardinal), archevêque, montera lui-même en ces lieux pour reconforter responsables, professeurs et élèves.

La fin du siècle approche... et en octobre 1899, l'Institution ne retient plus à Bois-Guillaume que les trois classes de pensionnaires de seconde, de rhétorique et de philosophie, les autres classes étant descendues à Rouen (répondant en cela au vœu de parents qui jugeaient que la distance avec Bois-Guillaume leur causait trop de difficultés !). Durant les dix dernières années (1890-1900) six voitures "omnibus"³ affrétées par l'Institution assuraient le service de transport des élèves (Rouen Beauvoisine/Bois-Guillaume le matin et retour le soir, mais l'exploitation fut très coûteuse. L'éloignement de Rouen fut la cause du déclin.

En octobre 1900

La fusion définitive (avec la rue de l'Avalasse) est consommée. Le grand Supérieur, organisateur, enseignant et homme de foi recevait le titre de Vicaire Général honoraire.

² Cet archevêque avait (5 ans auparavant en 1868) procédé à la bénédiction solennelle de l'église (inachevée, elle aussi), Notre Dame des Anges de Bihorel. Tout cela pour dire que le Cardinal de Bonnechose fut un très grand constructeur d'églises ! (une soixantaine sous son épiscopat !!).

³ C'étaient des omnibus à chevaux (24 places en principe) : les déplacements automobiles sur ce trajet ne se feront qu'à partir de 1902 (octobre) soit après le transfert de l'Institution. Le tramway électrique n'apparaît qu'à partir de 1909.

DESCRIPTION DE LA CHAPELLE DE L'HOPITAL DE BOIS-GUILLAUME

Bien-sûr, l'entrée est un peu triste mais... surprise fort agréable, une fois la porte franchie... tout est clair et avenant...

Fin Second Empire

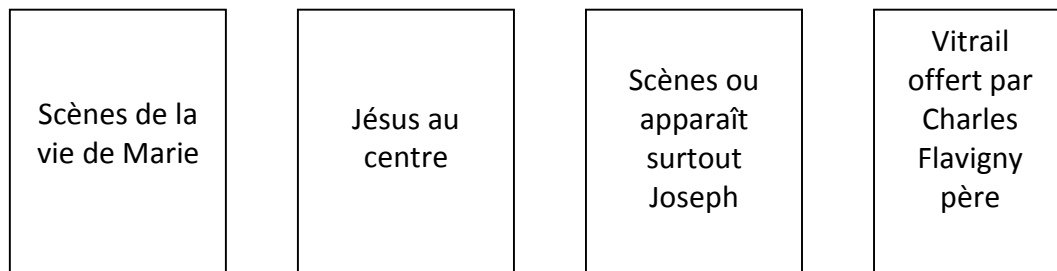
En 1870, la première pierre est posée.

Bâtie en pierres blanches de Caumont dans le style de transition du XII^{ème} au XIII^{ème} siècle, donc style néo-gothique, et sur les plans d'un prêtre, le chanoine Robert –ce gracieux édifice **inachevé** affecte la forme d'une croix latine.

Le chœur, le transept et la première travée sont les seuls édifiés.

Ils reçoivent la lumière par des fenêtres à lancettes (surmontées d'un quadrilobe) qu'enrichissent des vitraux à médaillons, sortis des ateliers du maître peintre-verrier : Pierre-Jules Boulanger, un rouennais qui vécut de 1853 à 1911 (ce ne sont pas, ici, les vitraux d'origine).

Les treize vitraux –dont sept sont dans le chœur- diffusent une belle couleur bleue (un peu comme à Notre-Dame-des-Anges à Bihorel) ;



avec la crucifixion,
la Cène etc...

Beaucoup de scènes du Nouveau Testament.

Le premier vitrail de gauche porte à sa base une image de M. Join Lambert. La légende veut, qu'un daguerréotype disparu soit à l'origine de ce portrait que l'on retrouve partout (dessins, lithographies, photos, etc...) ;

Le vitrail est sans doute de 1897, après l'incendie de la chapelle.



L'autel

Le tabernacle doré, avec le bon pasteur portant une brebis sur les épaules ; on peut voir les quatre évangélistes (dans l'ordre, de gauche à droite : Matthieu, Luc, Marc et Jean).

A chaque extrémité de l'autel : un pinacle, élément simplement décoratif.

A la base, des sculptures représentent le sacrifice d'Abraham – et puis Melkisédech, le prêtre –roi de Jérusalem (il est également représenté à l'"antependium" de Notre-Dame-des-Anges de Bihorel).

Chapelle de la Vierge
Portant l'enfant Jésus
-très beaux visages-
en surplomb une
ancienne tribune

Chapelle de St Joseph
Au dessus une autre
tribune, avec un autel

Tribune principale pour
la maîtrise avec cet
escalier en colimaçon
qui sera, un jour
consolidé

Entrée

Les premiers bancs de bois en style néogothique seraient de 1873 ; ils se trouvent de nos jours dans la chapelle de l'Institution Join-Lambert, 39 rue de l'Avalasse.

La dalle funéraire du fondateur (datant de 1873) qui recouvrait, ici-même, sa tombe, face au chœur est également à voir au siège de l'Institution. On traduit ainsi le texte en latin figurant sur la dalle :

- DOM⁴ –
Ici repose
Le vénérable Joseph Hippolyte
Join Lambert
Prêtre
Chanoine honoraire
de l'Eglise métropolitaine
qui, ayant renoncé au siècle,
formé au sacerdoce,
consacra ses biens à éduquer pieusement
la jeunesse
et s'y adonna lui-même tout entier.
Digne d'être pleuré pour tous ces bienfaits,
Il mourut le 24 avril 1857
dans sa 44^{ème} année.
Que Dieu ait pitié de son âme !
C'est dans l'affliction qu'Henri Flavigny
Son neveu par sa sœur,
L'a enseveli

⁴ Dom : Deo – Optimo – Maximo / A Dieu – Très bon – Très grand

NB : la tombe est au cimetière de Bonsecours.

J'ajoute que les lustres de la chapelle seraient d'époque

AUTRES PRECISIONS

Œuvre du Chanoine Robert⁵ qui en conçut les plans.

Chapelle néo-gothique entreprise en 1870. Elle termine la campagne de construction, que la guerre de 1870 va interrompre.

En 1873, elle sera bénite par le Cardinal de Bonnechose.

Style gothique du début du 13^{ème} siècle ; les fenêtres à lancettes sont semblables à celles de la chapelle du Saint-Sacrement de la Cathédrale de Rouen.

Pierres de Vernon pour le socle ; pierres de Goupillières pour l'élévation (environs de Pavilly) ;

L'entrepreneur était de Bois-Guillaume.

Les statues / Le vitrail

Le renouvellement du mobilier cultuel favorisé par de nouvelles dévotions (Saint-Joseph – Notre-Dame-de Lourdes – le curé d'Ars – Jeanne d'Arc)

A – Les statues

1/ le sculpteur rouennais Bonet – Atelier Bonet

2/ la manufacture d'art chrétien : la Sainterie de Vendouvre-sur-Barse (1842-1961) dans l'Aube :

- Usine
- Catalogue
- Exposition permanente de quelque 4 000 statues (plusieurs fabriquées avec un seul moule : cas de l'enfant Jésus et de l'Ange, on prend l'enfant Jésus et on adjoint à la statue des ailes de 60 cm pour un faire un ange).



B- Le vitrail

1/ Manufacture de Sèvres ;

2/ Maison Bontemps de Choisy-Le-Roy (pour Bonsecours) ;

3/ Boulanger à Rouen (nom que l'on retrouve sur les vitraux de nombreuses églises normandes) ; Boulanger s'inspire des verrières de Dreux ; il travaillera à la restauration des vitraux de Saint Patrice.

⁵Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur des constructions navales, avant de devenir prêtre (cf note jointe). Architecte diocésain avec Jacques Barthélemy qui fit la Basilique de Bonsecours.

L'ABBE ROBERT, PERE DE LA CHAPELLE DE BOIS-GUILLAUME

L'Abbé (chanoine) Robert, architecte diocésain avec (Jacques Barthélémy) est un jeune havrais, ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; il fut, avant de devenir prêtre, ingénieur des constructions navales à Cherbourg.

Chargé à plusieurs reprises, de missions en Angleterre, il put voir les édifices gothiques hérités du passé.

Tout en se préparant au sacerdoce à Yvetot, il dirige les travaux de la chapelle de l'Institution;

A Yvetot, la première pierre ayant été posée en août 1838, la chapelle fut terminée trois ans plus tard, "gracieuse reproduction du style ogival de la fin du 13^{ème} siècle", aux contreforts couronnés d'aiguilles et aux murs surmontés d'une balustrade à jour.

On est redevable à l'Abbé Robert, entre autres, de la chapelle de la Compassion et de Saint-Joseph de Rouen mais (en réalité), en tout, de plus de 50 édifices, aussi bien en ville que dans les campagnes.

Bientôt les goûts changeront et la vogue du gothique sera concurrencé par le roman ou le décor Renaissance.

Le style roman présentait le double avantage de la solidité et du bon marché ; le chanoine Robert voyait aussi, en lui l'expression de la "foi la plus pure et la plus fervente" ; l'abbaye Saint-Georges de Boscherville était son modèle de prédilection. On avait l'impression de renouer avec le passé médiéval.

L'HOPITAL ACTUEL BATIMENTS D'HOSPITALISATION Terminologie

La Prévotière :

Souvenir de Madame de la Prévotière (note infra)

L'Argillère :

Ce nom rappelle parfaitement la nature du sol de ce secteur du Plateau Nord où jadis, on dénombrait au moins deux briqueteries (du Châtelet et de la Madeleine).

La Colombière :

La ferme du Colombier voisine, toujours propriété des Hôpitaux

→ souvenir très lointain de Guillaume le Conquérant (qui y séjourna).

Le Parc :

Dans les propriétés voisines – et notamment le parc de la Clinique du Cèdre- subsistent quelques beaux arbres, vestiges des plantations faites aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles par de riches bourgeois tel que l'avocat Thouret (qui habitait Bois-Guillaume).

Ce parc, au sein duquel fut placée la statue du fondateur l'Abbé Join Lambert, comportait à l'époque 120 tilleuls, 72 marronniers et 212 grands hêtres (selon les plans du domaine).

Les marronniers et les hêtres au beau tronc cylindrique, -magnifiques arbres d'alignement-faisaient (avec les tilleuls très odorants) un cadre de verdure très apprécié (non loin de la grande ville), pour la promenade des résidents (quels qu'ils soient) pour leur repos aussi et la méditation...

La sauvegarde de ce qu'il en reste, apparaît, à coup sûr, comme une mesure hautement souhaitable, sinon nécessaire.

HOPITAL DE BOIS-GUILLAUME AUJOURD'HUI (2004)

617 lits au total

1/ La Prévotière (180 lits)

- **1^{er} étage**
 - Gériatrie (moyen séjour) Docteur Gilbert Micaud
- **2^{ème} étage :**
 - Convalescents et gériatrie Docteur Gérard Houdent
- **3^{ème} étage :**
 - Médecine interne gériatrique .. Pr Jean Doucet

2/ L'Argillère (240 lits)

- **Rez de chaussée**
 - Consultations
- **1^{er} étage**
 - Médecine interne Docteur Hervé Levesque
- **2^{ème} étage**
 - Endocrinologie – maladies métaboliques Docteur Jean-Marc Kuhn
- **3^{ème} étage**
 - Médecine interne Docteur Hervé Levesque

3/ La Colombière (101 lits)

- **Rez-de-chaussée**
 - Consultations Pr Xavier Le Loët / Dr Bruno Mihout
- **1^{er} étage**
 - Rhumatologie Pr Xavier Le Loët
- **2^{ème} étage**
 - Neurologie Pr Bruno Mihout
 - Alcoologie Docteur Céline Maillot

4/ Pneumophtisiologie (60 lits) Pr Jean-François Muir

5/ Néphrologie – Hémodialyse Pr Michel Godin

6/ Kinésithérapie Docteur Frédéric Cosson

7/ Imagerie médicale Docteur Jean-Pierre Louvel / Docteur Janvresse

8/ Pharmacologie Docteur Bertrand Thuillez

MADAME DE LA PREVOTIERE

L'Abbé Flavigny fera, en outre l'acquisition de 64 ares supplémentaires auprès de Mme Vaucquier du Traversin.

Ceci m'amène à vous parler d'une bienfaitrice locale dont l'histoire a retenu le nom : Madame de la Prévotière.

Elle fut légataire universelle de son mari, Monsieur de la Prévotière, ancien inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines, décédé à Paris le 3 juin 1856.

Elle avait disposé d'une partie du terrain en faveur de la commune de Bois-Guillaume "à charge pour elle de fonder un hospice !

Le conseil municipal refusa ce legs, les charges étant trop lourdes à assurer. C'est donc une autre légataire Mme Vauquier du Traversin qui héritera de ce terrain. Cette personne fit alors une donation à la ville de 100 000 francs aux conditions suivantes :

- ou bien acheter des lits à l'Hospice Général de Rouen pour les malades, vieillards, enfants abandonnés ou pauvres de Bois-Guillaume ;

- ou bien acquérir des rentes sur l'Etat dont les arrérages serviraient à secourir les malheureux de la commune "le tout au nom et comme en mémoire de Madame de la Prévotière" (sic)

Monsieur Vittecoq, maire, (1851-1866) donna son accord sur la deuxième formule.

Voilà la raison pour laquelle une rue de Bois-Guillaume porte le nom de cette bienfaitrice.

Notez que Bihorel qui n'est alors qu'un quartier de Bois-Guillaume (mais très important quand même (2 000 habitants pour 3 000 à Bois-Guillaume proprement dit et qui fera sécession en 1892) se rappellera de la bienfaisance de Madame de la Prévotière en lui donnant également son nom à l'une des rues de la nouvelle cité.

Marc Boulanger

Annexe 1

JOIN LAMBERT L'enseignement (secondaire) catholique

La rue qui mène de l'hôpital à l'église porte le nom de Join Lambert

Le type même de cet enseignement secondaire catholique est l'Institution créée par l'Abbé Join Lambert (1812-1857)

Issu d'une riche famille de manufacturiers d'Elbeuf ancien polytechnicien, chargé par Monseigneur de Croÿ de fonder une maison capable d'instruire les jeunes gens dans un esprit religieux.

Les débuts furent difficiles, marqué par de grosses difficultés financières : la première rentrée à Bonsecours, de 1843 vit trois ou quatre élèves dans un local exigü.

L'abbé décide alors, (y consacrant toute sa fortune), d'acheter une vaste propriété à Bois-Guillaume.

Dès octobre 1845, il y avait 37 élèves et le nouveau collège s'adressait spécialement aux "familles les plus aisées ou les plus distinguées". Mais ce n'était encore qu'un pensionnat comme les autres, ne pouvant assurer légalement un enseignement secondaire, sauf à être autorisé et à payer une redevance. La loi Falloux lève cette hypothèque (ce quasi monopole d'Etat)

Dès lors, les effectifs s'accroissent surtout sous la direction de l'Abbé Flavigny, neveu (et héritier) du fondateur qui, à la fin du siècle, transfère à Rouen même, l'école opportunément convertie en société anonyme.

Le règlement de la maison est strict (cf annexe ")

- lever à l'aube ;
- prière ;
- messe fréquente ;
- le travail est suivi de près : chaque élève doit recevoir cinq notes par semaine et va en retenue s'il n'a pas une moyenne suffisante ; systématiquement, on l'encourage par des récompenses afin d'entretenir une "émulation qui prépare aux luttes de la vie".

Tout est prévu, enfin, pour éviter le désœuvrement, les élèves consacrant leurs loisirs à la musique, de plus en plus de sport, et, aussi à des œuvres pieuses.

Les grands se chargent de faire le catéchisme aux enfants de la "communale" ou participent aux conférences Saint-Vincent-de-Paul.

Naturellement, les études sont coûteuses et l'école ne recrute alors que dans la haute société locale. La liste des élèves (255 en 1901) est un florilège de la grande bourgeoisie rouennaise et secondairement de la noblesse régionale.

Quant à l'annuaire des anciens de l'Institution, il révèle en 1890 :

- 5 % de prêtres;
- 6 % d'officiers ou de magistrats ;
- autant de propriétaires ;
- 21 % de manufacturiers ou négociants ;
- 24 % de professions libérales.

Le reste n'ayant plus ou pas encore de profession.

C'est dire le rôle social de l'école, mais sans doute, faudrait-il comparer avec le lycée dont les études, alors, n'étaient pas gratuites, ni le recrutement, tellement plus démocratique.

Autres établissements :

→ 1874, Saint-Jean-Baptiste de la Salle (les frères des écoles chrétiennes) avec 3 à 400 élèves, recrutés, cette fois, dans les classes moyennes (ambitions plus modestes°;

→ maison diocésaine d'Yvetot.

→ 1872, Saint Joseph du Havre

→ 1885, Institution Fénélon à Elbeuf



A la fin du siècle, le diocèse possédait un réseau très complet, capable de rivaliser sérieusement avec l'enseignement public.

Annexe 2

L'HOPITAL DE BOIS-GUILLAUME (Au temps de Join Lambert)

- 1/ Remarques sur le contexte de l'époque ;
 - 2/ 1873 : année de l'achèvement de la chapelle ;
 - 3/ le règlement intérieur de l'Institution ;
 - 4/ l'uniforme de 1^{ère} communion vers 1900 ;
 - 5/ la prière des enfants à la Sainte Vierge
-

REMARQUES SUR LE CONTEXTE DE L'EPOQUE

Au milieu du 19^{ème} siècle, les idées révolutionnaires et libérales "mettent le feu à l'Eglise" (en tant qu'institution).

Mais ce qu'on appellera plus tard "l'intransigeantisme catholique" fait front.

On assiste à un envol des vocations religieuses et sacerdotales et à une dévotion mariale assez extraordinaire. La Vierge multiplie signes et apparitions :

- 1830 : La médaille miraculeuse à Paris, rue du Bac
- 1846 : la "Salette" en Savoie (12 ans avant Lourdes)
- 1858 : Lourdes au pied des Pyrénées

1871 : Pontmain (en Bretagne).

Les pèlerins affluent de toutes parts. A Rouen, en 1873, 10 000 âmes ferventes gravissent la "Sainte Montagne" où est édifiée, depuis 1840, le sanctuaire dédié à Notre-Dame-de-Bonsecours.

La basilique est du reste, l'œuvre de Jacques Barthélémy et du chanoine Robert, architecte diocésain, qui conçut les plans de la chapelle de Bois-Guillaume qui fut achevée en 1873 précisément.

Dominant la ville, la basilique Notre-Dame-de-Bonsecours édifiée en 1840 (dans le style néo-gothique) de qualité et très répandu dans la région) était le sanctuaire par excellence, la Sainte Montagne rouennaise vers laquelle montèrent les pèlerins

Un culte johannique allait s'y ajouter au culte marial à la fin du siècle.

1873 : une loi de 1873 décide de la construction de la basilique de Montmartre.

1876 : construction d'une basilique à Lourdes.

LE REGLEMENT DE L'INSTITUTION VERS 1860

Supérieurat de l'Abbé Leplay

Quelques extraits :

Lever : 05 h ½, au signal donné, chacun répond "Deo gratias"

Notons au passage une innovation technique pour l'époque, 1862, : l'eau courante dans le dortoir, véritable luxe ! Une sorte de moulin à vent tirait l'eau d'une citerne, ceci grâce à l'invention d'un professeur de sciences de l'institution.

Egalement, la salle de bains de pied où l'eau chauffée au gaz arrivait, en même temps, dans 36 bassins.

Réfectoire :

"En entrant au réfectoire, il ne faut point se pousser, ne point courir, ne point se précipiter sur une portion, ne point choisir sa régence (petit pain) ou ses morceaux de pain... ne pas faire le dégoûté, manger proprement, sans avidité, ni gourmandise, prendre garde de dégoûter ses voisins. Ne rien perdre, ne rien jeter sous la table ; quand on laisse quelque chose dans l'assiette, tacher que ce soit assez propre pour être donné aux pauvres"

Prière du soir : 7 h ½

La faire posément et avec respect.

Après la prière, on se rend au réfectoire pour le souper (NB : le dîner est à midi, après l'angélus).

En sortant du réfectoire, on va à la chapelle pour y réciter les actes de foi, d'espérance et de charité puis le "souvenez-vous" ; prendre ses précautions, puis on se rend (en silence et en rangs) aux dortoirs.

Pas d'uniforme à proprement dit, semble-t-il, vers 1900, mais une tenue stricte assez ressemblante d'un uniforme..... Ce n'est pas tout à fait le pensionnat de Chavannes !

L'UNIFORME DE 1^{ère} COMMUNION

"En chapeau melon ou en canotier" c'était selon... (changements fréquents qui faisaient le désespoir des parents).

D'après une photo :

- Veste courte ouverte que dominait un col blanc d'où émergeait un immense nœud (également blanc) ;
- gilet blanc apparent ;
- pantalon foncé dont la partie inférieure était engagée dans de réelles chaussettes.

Enfants, chaussés de bottines montantes à lacets.

Tel était l'uniforme.

PRIERE A LA SAINTE VIERGE "SOUVENEZ-VOUS"

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie -qu'on a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre secours- ait été abandonné.

Ô vierge des vierges, ô ma mère, je cours vers vous et gémissant sous le poids de mes péchés je me prosterne à vos pieds – ô mère du verbe incarné, ne méprisez pas mes prières? mais écoutez les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il !

NB : 300 jours d'indulgence plénière, une fois par mois, quand on récite la prière tous les jours, aux conditions ordinaires (confession, communion et prières aux intentions du Souverain Pontife).

Annexe 3

BOIS GUILLAUME - HOPITAL MILITAIRE GUERRE DE 1914-1918

A Bois-Guillaume,, au sein de l'ancien cimetière communal, on peut voir deux "carrés militaires" de soldats du Commonwealth, victimes de la guerre 14/18 et des combats qui se déroulèrent essentiellement sur le front de la Somme (de septembre 1914 au mois d'août 1918).

Le premier carré rassemble 320 tombes :

302 du Royaume-Uni

10 australiens

6 canadiens

2 africains du sud.

Le second carré comprend 388 tombes :

610 britanniques

19 canadiens

38 australiens

7 néo-zélandais

3 sud-africains

3 militaires des Indes occidentales britanniques

1 italien

Il y a également un canadien tué au titre de la 2^{ème} Guerre mondiale.

Ces soldats avaient été en grande majorité accueillis ici –c'est-à-dire à l'hôpital anglais n° 8 du Colonel Butler, les bâtiments ayant été réquisitionnés par l'armée anglaise dès le début du conflit.



A noter que le cimetière abrite aussi les corps de 26 victimes militaires de l'accident de chemin de fer du samedi 14 février 1917 sur la ligne d'Amiens avant Serqueux. Les militaires de retour de permission, regagnaient le front ; ils furent victimes, la nuit, d'une rupture d'attelage, sur une portion de ligne en déclivité où circulait un train de marchandises.

La cérémonie funèbre eut lieu ici-même ; la presse de l'époque signale qu'elle fut imposante. Sur 80 blessés, une trentaine avaient été conduits et soignés à l'établissement.⁶

Une plaque installée sur le sol au milieu des tombes rappelle aux visiteurs que le corps expéditionnaire comptait initialement six divisions qui vont se battre à Mons, au Cateau, sur la Marne et sur l'Aisne en un front continu.

Durant les quatre années suivantes de la guerre, il y eut 50 divisions britanniques et 12 du Commonwealth d'outre-mer soit 62 divisions au total.

⁶ Cela fait penser à une autre tragédie de la seconde Guerre mondiale : l'accident de chemin de fer de Morgny-la-Pommeraye en mai 1940 qui fit une centaine de victimes (des réfugiés belges) transportés à l'Hospice général.

On arrive, en août-septembre 1914, à une guerre de manœuvre puis pendant trois ans et demi, à des combats statiques de tranchées.

Ce fut une guerre (dit le texte) "d'attrition" où les contusions multiples par écrasement finirent par "broyer" les corps des soldats.

Il est bon de se souvenir –en cette période de commémoration de la 2^{ème} Guerre mondiale- de la "Grande Guerre" qui fit près de 1 500 000 morts en France (6 fois plus qu'en 39/45).

Pour leur part, les nations du Commonwealth compteront 750 000 soldats, marins et aviateurs, morts au combat sur le front occidental. Sur ces 750 000 morts : 200 000 seront dénombrés en Belgique et 500 000 en France.

1 000 cimetières militaires et plus de 2 000 cimetières civils comportent des stèles individuelles dressées deux par deux

Ou

Six monuments (en Belgique)

Et 20 monuments (en France)

Qui portent les noms de plus de 300 000 d'entre eux "n'ayant pas de tombe connue".

Les pertes britanniques furent particulièrement nombreuses en juillet 1916, début de la première bataille de la Somme (cf note jointe).

Les cimetières de la Picardie, toute proche, attestent à quel point fut immense le sacrifice des militaires anglais et canadiens qu'une loi –sinon une tradition- de leur pays prescrivait qu'ils fussent inhumés sur les lieux les plus proches de leurs combats.

in "BOIS-GUILLAUME EN IMAGES"
(extraits)

Lettre du 4 juin 1915

Charles Anfry, Maire de Bois-Guillaume au Colonel Butler

Depuis quelque temps des soldats anglais ne dépendant pas, en majeure partie, du personnel de l'hôpital séjournent en compagnie de femmes le soir, après l'heure réglementaire dans certaines parties de la commune.

Pour ne pas être vus, ils rentrent dans des "enclos particuliers" ou sur des "terrains cultivés (seigle, blé)" abîmant les récoltes (NB : on est en juin !).

D'autres séjourneraient tardivement dans quelques maisons "trop complaisantes".

Mon souhait : désigner un sergent qui (avec notre garde-champêtre) ferait des rondes discrètes à bicyclette (d'une heure et demi) une ou deux fois par semaine.

Prévenir le matin (chaque fois que possible).

C'est l'intérêt commun.

GUERRE 1914-1918

L'HECATOMBE DE LA SOMME

1^{er} juillet à novembre 1916 (quatre mois) : Foch et les franco-britanniques : une importante diversion à la bataille de Verdun.

1^{er} juillet 1916

A 7 h 28 précises, 60 000 "tommies" montent à l'assaut en s'exposant au feu allemand. Ils seront décimés.

1916

"Le champ de bataille de la Somme ne ressemble plus à rien de terrestre. A l'infini, ce sont des séries de cuvettes trop remplies que l'averse inexorable fait déborder les unes sur les autres... Une immense bouillie brune où tout s'enfonce"

Pierre Loti

"En parcourant le pays conquis, on se sentait pris de respect pour le travail de castor du soldat allemand. Le sol de cette région est le meilleur qu'on puisse creuser, car il se coupe comme du fromage et durcit ensuite, comme de la brique, quand le temps est sec".

John Buchan

LES DEUX BATAILLES DE LA SOMME (Rappel)

La ville d'Amiens est occupée le 31 août 1914

Le "Santerre" à l'est d'Amiens est aussi prospère que la Beauce et la Brie ; mais il fut au cœur des combats de la Somme en 1916 ; les croix y sont plus nombreuses que les vivants.

La Somme devient, à partir du 1^{er} juillet 1916 le champ de bataille le plus meurtrier ; plus meurtrier encore que celui de Verdun, de la Grande Guerre.

Ce qui frappe –car c'est nouveau alors- c'est le caractère international du conflit : 35 nations aujourd'hui souveraines auront combattu dans ce coin de France (où les Anglais supérieurs en nombre, subiront les plus lourdes pertes).

La "jeune et nouvelle" armée anglaise a deux fois plus de pertes que l'armée française : 480 000 tués, disparus et prisonniers blessés.

La Somme se réduisait à une nouvelle bataille d'usure et Rouen (avec son agglomération) était la véritable base arrière de tout le dispositif allié.

La deuxième bataille de la Somme, août 1918

Les offensives allemandes de la fin mars à la mi-juillet 1918 seront contenues. La contre-offensive menant à la victoire, commence le 8 août, avec la bataille d'Amiens et les 2^{èmes} batailles de la Somme et d'Arras.



Annexe 4

In memoriam

QUELQUES UNS DE CEUX ET CELLES QUI ONT ŒUVRE EN FAVEUR DES ENFANTS DE BOIS-GUILLAUME

1/ Les Sœurs d'Ernemont trop souvent oubliées dans le rôle qu'elles ont eu aux Hospices Civils de Rouen, durant la dernière guerre.

Il y avait à Bois-Guillaume : 20 sœurs de cette congrégation auprès des enfants (sœurs qui ont évacué avec les enfants).

2/ Le P Jean-Julien Dessaint, adjoint gaulliste de M. Bernard Tissot Maire de Rouen.
Mort en 1966 (69 ans) grand mutilé de la guerre 14/18 – Exode

3/ Le Pr Fleury (1902-1966) décédé la même année que le Dr Dessaint : 31 décembre 1966).
Premier doyen de la faculté de médecine et de pharmacie ; médecin-chef de service ;
bienfaiteur de l'Eglise de Mont-Saint-Aignan (Notre-Dame de miséricorde).
Aurait pu donner son nom à l'hôpital de Bois-Guillaume.

4/ Le Pr Dailly

5/ Le Dr Rambert : médecin chef du service ORL. Adjoint au maire de Rouen, chargé de la culture. Présidera à la reconstruction du Théâtre des Arts de Rouen.

6/ L'Abbé Bernard Daubeuf, aumônier militaire décédé en 1978. Directeur du centre diocésain d'action sociale. Homme d'influence au cœur généreux (enfants, mais aussi, les femmes en détresse physique et morale : asile Dumanoir de Rouen).



C'est par ailleurs ici qu'à pris naissance l'AFD de Haute-Normandie. (Pr Schrub, Melle Giffard, M. Leroux, Mme Dupont).

LA CONGREGATION D'ERNEMONT HISTORIQUE

La congrégation d'Ernemont fondée en 1690 par Barthélemy de Saint-Ouen, seigneur d'Ernemont, conseiller à la cour des comptes de Rouen, et son épouse Dorothee de Vandisme, fut reconnue canoniquement par Monseigneur Colbert en 1698. Les sœurs tenaient une école de filles et soignaient les malades.

Après le décès de Barthélemy de Saint-Ouen en 1710, la maison mère est transférée à Rouen en 1712, rue du Renard et en 1728 dans la rue qui porte désormais le nom de rue d'Ernemont.

A partir de 1700 eurent lieu de nombreuses créations d'écoles tenues par les sœurs de cette congrégation, dans tout le diocèse de Rouen. On dénombre une centaine de ces établissements jusqu'en 1789, tous fondés et entretenus par de généreux donateurs.

L'appellation des Sœurs d'Ernemont était "*Maîtresses des écoles gratuites, charitables et hospitalières du Sacré-Cœur d'Ernemont*". Plus couramment, on les dénommait "*sœurs capotes*" en raison de leur habit.

En 1789, la Révolution arrêta l'essor de la communauté, mais au début du 19^{ème} siècle, elle redevint florissante.

Les sœurs d'Ernemont ne cessèrent d'enseigner à lire et à écrire qu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour se consacrer aux soins des malades à domicile et en milieu hospitalier.

A Ernemont, l'établissement "école de filles – hospice" a existé jusqu'à la fin de l'année scolaire 1903-1904, date de fermeture de l'école.

LES SŒURS D'ERNEMONT (SACRE CŒUR D'ERNEMONT SUR BUCHY)

A l'hôpital de Bois-Guillaume avant 1940 :

Exode vers la Bretagne (via Bagnoles de l'Orne avec le Professeur Dessaint : 30 heures de route) – Vannes, Auray, Port-Louis (Morbihan) : 54 enfants très jeunes (de 18 mois à 5 ans).

A Langonnet, les Pères du Saint-Esprit (les Spiritains) sont en charge des malades à soigner ; 3 sœurs vont être désignées pour leur venir en aide ; le départ de Vannes ne se fera pas sans larmes !

Dislocation générale.

La Supérieure –Sœur Saint-Médard- écrit à Monseigneur Barbier de la Serre : *"Ai-je mal fait Monseigneur ? (Puisque les sœurs ne peuvent se rendre à Lyon) Auriez-vous la bonté de m'envoyer un peu d'argent ? Je comptais en demander à M. Lemasle⁷ mais j'apprends avec beaucoup de peine que les hôpitaux de Rouen –je cite- sont dissous et qu'il n'y a plus de direction... "*

A la date du 26 juillet 1940, il y a encore six sœurs à Port-Louis (deux religieuses étant déjà parties pour Rouen) qui se demandaient si elles pourront être de retour à Rouen pour le 15 août (fête de l'Assomption).

Parmi ces sœurs, l'une d'entre elles –Sœur Yves-Marie- apprend le 23 juillet à Port-Louis que sa mère est morte carbonisée dans son lit à Forges-les-Eaux ; une bombe incendiaire a embrasé sa demeure, à la veille de l'arrivée des troupes allemandes.

Et chose affreuse, on n'a pas encore, à cette date, déblayé les décombres.

⁷ Directeur des Hospices Civils

JEAN-JULLIEN DESSAINT

- Un grand combattant de la guerre 1914-1918
- Un résistant de la guerre 1940
- Le chef de service qui accompagna les enfants de Bois-Guillaume en exil
- L'adjoint gaulliste de M. Tissot à la mairie de Rouen
- Le chirurgien qui eut sous ses ordres des hospitaliers –qui sont auprès de nous- ce soir, et que je salue avec plaisir.

C'est du reste lui qui fut le premier à recevoir le premier Directeur nommé à la tête de cet établissement.

Annexe 5

LES AUTORITES QUI SONT VENUES A BOIS-GUILLAUME ET QUI ONT MARQUE NOTABLEMENT DE LEUR VISITE

Plusieurs cardinaux archevêques de Rouen du temps de Join Lambert :

- Monseigneur de Bonnechose⁸ ;
- Monseigneur Sourieu
- 19 mars 1917, Monseigneur Dubois, du temps de l'Hôpital anglais, futur Cardinal Archevêque de Paris ;
- En 1935, Edouard Hériot (1872-1957), maire de Lyon, Ministre d'Etat dans le gouvernement de Pierre-Etienne Flandin.

Rappel : Président du parti radical de 1919 à 1957 ; Président de la Chambre des Députés en 1936, Albert Lebrun étant Président de la République (1932-1940).

- Jacques Barrot, Ministre de la Santé ;
- Directeurs des Hôpitaux au Ministère de la Santé ;
- Préfets : Pierre Chaussade, pour les services de l'Hôtel-Dieu transférés (Docteurs Schrub, Cornillot, Delaporte) dans les anciennes structures.

Autres prélats de 1884 à 1920 :

- 1884 : Léon-Benoît-Charles Thomas, Cardinal ;

- 1899 : Edmond-Frédéric Fuzet⁹

- 1920 : Du Bois de la Villerval

⁸ Grands portraits à l'archevêché : près de la salle voutée, ancienne sorte de petit musée avec pilier central (salle qui regroupe les dons faits à l'Archevêché)

⁹ Grand portrait à l'Archevêché dans l'escalier menant à la "Salle des Etats"

SERVICE DU Pr LEMERCIER - HISTORIQUE -

Au début des années 1950, les hôpitaux avaient envisagé de créer un centre départemental de phtisiologie de 300 lits sur le site de Bois-Guillaume¹⁰.

Dans l'attente assez longue de la réalisation, une solution provisoire fut retenue. Un service de pneumo-phtisiologie fut créé à l'Hospice Général et placé sous l'autorité du Professeur Jean-Pierre Lemerrier, phtisiologue des Hôpitaux.

Ce service qui fonctionna de 1950 à 1965, comptait 120 lits répartis sur trois unités bien distinctes, avec un plateau technique pour les actes de phtisiologie.

Parallèlement, deux salles de médecine générale étaient confiées au Docteur Vaudour ; elles recevaient 80 malades tuberculeux.

Entre temps, on observait le recul de l'épidémie. Cette situation eut pour conséquence la révision du projet initial de centre départemental jugé trop ambitieux.

C'est ainsi que 15 années plus tard, le 2 février 1965, le service de pneumo-phtisiologie, ouvrait ses portes avec 100 lits, au sein du pavillon récemment construit à Bois-Guillaume (la première construction de l'après-guerre).

On maintenait en même temps, rue de Germont, 80 lits (Dr Vaudour puis son successeur : le Pr Morère). 80 autres lits étant réservés, au sanatorium de Oissel, aux tuberculeux conformément à une convention conclue avec cet établissement avant son intégration au sein des Hôpitaux de Rouen.

¹⁰ Du projet initial, il reste une galerie souterraine qui relie l'actuel pavillon de pneumo-phtisiologie aux anciennes structures de l'hôpital. Ces structures étaient appelées à recevoir les patientes, le pavillon étant affecté aux hommes qui pouvaient, par la galerie, être conduits aux salles de radiologie du plateau technique.